

Les indicibles aveux

► Au ZUT, "Bash" de Neil LaBute raconte des vies qui dérapent.

► René Georges pose quatre interprètes dans la densité du récit et la sobriété du décor.

Neil LaBute est un dramaturge américain que le Rideau de Bruxelles nous a fait découvrir, en 2004 avec "La forme des choses" et le mois dernier dans "Quelques-unes", deux pièces sur la manipulation, aux allures de vaudeville moderne. Avec "Bash", on touche à l'effroi, sans sourire possible. En face de nous, trois personnes ordinaires passent aux aveux les plus horribles, sans mélo ni pathos, plongés dans leurs souvenirs morbides.

Le premier récit, incarné à fleur de peau par l'excellent Fabrice Rodriguez raconte la dégringolade et la culpabilité secrète d'un cadre moyen qui

Le deuxième récit joue sur un jeune couple chic, tout excité par sa virée entre amis au Plaza de New York, hôtel clinquant, nuit magique. Contraste fou, entre la fiancée Edwige Baily toujours émerveillée, et Bruno Mullenarts, un petit blond nonchalant au sourire séducteur, qui nous glisse, sans états d'âme sa "chasse au pédé", entre le bal et le lever du jour...

Enfin "Bash" se termine dans le frisson glacial avec Lara Persain, une comédienne au jeu introverti d'une justesse bouleversante.

Elle raconte comment à treize ans, elle fut séduite par un professeur qui l'engrossa et prit la fuite lâchement. Comment des années plus tard, ce père secret daigne voir son fils. La suite est un fait divers qui rejoint le mythe grec de Médée.

L'écriture virtuose de Neil LaBute, très orale, saute d'un souvenir précis à l'autre, d'un commentaire tragique à un humour distancié sur les faits.

Dans un décor sobre, le metteur en scène René Georges pousse ses comédiens dans l'excellence, avec un jeu concentré sur le récit, incarné en profond, dans une présence légère et tendue, presque statique, au regard souvent absent, plongé

dans l'ailleurs. C'est la réussite majeure du spectacle : des comédiens époustouflants. Au total, trois récits contrastés, noirs et nonchalants, qui plongent le spectateur dans une complicité malsaine, avec des monstres tranquilles, aux confessions déroutantes.

Nurten Aka

► Bruxelles, jusqu'au 26 mai, Zone Urbain Théâtre, 81, rue Ransfort, 1080 Bruxelles, 02.410.23.20.

La fin du ZUT ?

► On pourrait croire que tout va pour le mieux au ZUT, et pourtant, il annonce son incapacité d'ouvrir la saison prochaine sans une aide.

On reçoit cinq mille euros de la commune de Molenbeek, des aides financières de la CAP pour la plupart de nos créations, mais rien pour le fonctionnement du théâtre", explique le directeur Georges Lini. "Il y a un an, une aide de 50 000 euros a été évoquée oralement par un membre du cabinet de la Ministre. Depuis lors aucune nouvelle. Je crois que le politique n'est pas opposé à une solution mais elle tarde à venir. Or, l'artistique fonctionne : cinq spectacles déjà achetés, depuis trois ans par d'autres théâtres, deux créations en perspective pour Namur et Bruxelles et des échanges prévus avec le Québec. En outre, chaque année, nous sommes primés par les Prix du Théâtre. Le ZUT a son identité, un public de plus en plus nombreux et fidèle, mais on n'a pas de loges décentes, pas de chauffage, plus d'affiches. Ce que je gagne ailleurs, je le mets dans ce théâtre; je ne peux pas demander aux autres artistes de faire de même. On demande simplement une aide au fonctionnement."

Dans cette saga larvée, faite de rumeurs, la Ministre de la Culture, Fadila Laanan, affiche une politique culturelle cohérente mais ferme : "Il existe, dit-elle, 114 lieux culturels à Bruxelles, 134 en Wallonie et notre enveloppe budgétaire est fermée. Pas possible de subventionner de nouveaux lieux. C'est clair. Mon cabinet essaye de trouver une solution pour le ZUT avec d'autres partenaires qui ont des briques, pour permettre à Georges Lini de programmer dans ces lieux-là. Une série de créations du ZUT a d'ailleurs été soutenue par la Communauté française (via la CAP). Je ne mets donc pas en cause la qualité artistique du ZUT, reconnue par les professionnels et les médias. C'est pour cela qu'on s'active à trouver une solution. Pour l'instant, ce qui me crispe avec le ZUT, ce sont les relations par médias interposés. Je reçois des mails de contestation de spectateurs mais rien de Georges Lini. Je lui conseille de prendre son bâton de pèlerin, de frapper aux portes, y compris la mienne et auprès d'autres théâtres pour trouver une solution, sans crier au "désintéret". Un dialogue semble donc possible, qui ne serait plus de sourds...

N.A.

► Zone Urbaine Théâtre (ZUT), 81 rue Ransfort, 1080 Molenbeek: 02.410.23.20
www.zoneurbainetheatre.be